

Les challenges stratégiques du prochain patron du cdH

Ce samedi, les humanistes se choisissent un nouveau président. Il ne manquera pas de pain sur la planche à quelques mois d'un scrutin qui s'annonce périlleux.

MATHIEU COLLEYN

Nouvelle date clé dans l'histoire du cdH. Ce samedi 26 janvier 2019, les militants humanistes se choisiront un nouveau président. Non seulement pour remplacer Benoît Lutgen – qui a choisi de s'effacer à quelques mois des élections – mais également pour ouvrir une nouvelle ère sans doute bien nécessaire. L'ex-PSC n'a pu vraiment endiguer un déclin électoral structurel ces dernières années. À l'évidence, le vent forcément nouveau soufflé par ce changement de présidence va remodeler le parti pour la campagne électorale qui débute. Sous Lutgen, le cdH a renforcé son leadership en Luxembourg et à Namur mais a perdu des plumes dans la capitale. Entre 2014 et 2017, le parti a aussi gagné en membres, avec plus de 1.700 adhésions en plus pour un total de 17.761, selon la présidence sortante.

Cinq candidats s'affronteront samedi alors que le bourgmestre de Namur, quasiment adoubé par Benoît Lutgen, part favori. S'oppose à lui François-Xavier Blanpain, fidèle éminence grise du parti. Il apparaît comme le challenger le plus solide. À ses côtés, trois figures moins en vue: Arthur Defoi, Bashiri Lawal et Jan Lippens. Quelques conversations nous ont permis de dresser la feuille de route du prochain président du cdH. On lui a trouvé quatre chantiers stratégiques importants.

1

Reconquérir Bruxelles

On l'a déjà dit mais on va le redire, les temps sont durs pour le cdH sur le plan électoral. Surtout à Bruxelles. «Les humanistes ne ressortent pas rassurés des élections communales, peut-on lire dans l'analyse des résultats du scrutin de 2018 dans la capitale fournie par le Cevipol (ULB). À l'échelle de la Région, ils avaient obtenu quelque 11,2% en 2012. Six ans plus tard, ils sont bien en deçà avec 9,1%. Ce recul important doit beaucoup à de sévères tassements dans des communes majeures de la Région (Molenbeek,

Bruxelles et Ixelles notamment, NDLR)». Cette évolution est en partie à mettre à l'actif du recentrage de la présidence Lutgen sur un discours tourné plus volontiers vers la ruralité. Ceci au détriment des pôles urbains dont le sort était une préoccupation beaucoup plus marquée chez l'ex-présidente du parti, la Bruxelloise Joëlle Milquet. Cette dernière avait également ouvert le discours du cdH en direction des communautés musulmanes et plus globalement sur la «diversité». L'éviction relativement brutale par Benoît Lutgen de la députée bruxelloise voilée Mahinur Ozdemir a détourné pas mal d'électeurs du cdH, analysent encore bon nombre d'humanistes bruxellois.

Dans la capitale, le cdH ne pourra pas faire l'économie d'une sérieuse analyse d'un déclin structurel qui devient préoccupant. L'échec relatif du parti dans le Hainaut et à la Ville de Liège aux dernières communales sera également source de réflexion pour le prochain président.

2

Restaurer la confiance avec les autres partis

Le nouveau président du cdH aura pour mission de «repositionner le parti comme partenaire des autres formations politiques», estime un ténor humaniste. On peut envisager cette demande de deux points de vue. Du point de vue francophone, elle fait référence à la décision surprise, prise en juin 2017 par Benoît Lutgen, de sortir le Parti socialiste du gouvernement wallon afin d'y faire entrer le MR. Dans la foulée, le Bastognard et son nouveau partenaire ont augmenté la pression afin que le PS soit aussi sorti des majorités formées en 2014 à la Région bruxelloise et à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans succès.

L'épisode a officiellement rompu les relations du cdH avec le PS. «Je n'ai plus confiance en Benoît Lutgen. On peut me comprendre, il m'a trahi (...) Pour moi, un accord signé avec Benoît Lutgen n'aura plus jamais aucune valeur», avait d'ail-

leurs indiqué Paul Magnette après avoir perdu son poste de ministre-président wallon. Le socialiste avait pris soin de ne pas disqualifier l'ensemble du cdH pour autant. «Il y a plein de gens avec qui j'ai de très bons contacts au cdH», avait-il dit sur un plateau de la RTBF.

Depuis cet épisode, Paul Magnette n'a cessé d'insister sur le fait que le respect mutuel qui existait entre lui et Maxime Prévot avait survécu à la crise. Il faudra s'assurer que cette apparente bienveillance est sincère. À l'évidence, le coup de Jamac de Benoît Lutgen a pu interroger les autres partis sur les risques de tout accord conclu avec

le cdH version Lutgen. Le MR n'allait pas loupé si belle occasion de monter au pouvoir en Wallonie mais en son sein, on a vite nourri quelques inquiétudes quant à sa fiabilité.

Les mêmes interrogations sont apparues chez Ecolo que le président du cdH a tenté de convaincre de monter également en Wallonie, ce qui n'a pas été possible. C'était en juillet 2017 et depuis, entre la direction des verts et Benoît Lutgen, les relations se sont notablement détériorées. Surtout avec la coprésidente Zakia Khattabi. «Il devrait apprendre à respecter ses adversaires politiques», entend-on chez Ecolo.

On peut aussi reparler du bras de fer que se sont livrés Benoît Lutgen et Olivier Maingain, accusé par le premier de soutenir les errements du PS en matière de gouvernance. Le président de DéFI, concurrent électoral au centre du spectre politique et parti pivot en Région bruxelloise, n'a jamais caché son dédain pour la manière dont Benoît Lutgen pratique la politique.

Côte néerlandophone, c'est l'exclusive pour le moins radicale exprimée par Benoît Lutgen à l'égard de la N-VA avec qui il n'a pas voulu gouverner au niveau fédéral que retiendra l'histoire. Si le nouveau président devait se montrer moins «cash» vis-à-vis des nationalistes, ce n'est pas pour autant que le cdH aura plus de facilités à travailler avec eux.

3

Construire un message identifiable

Pas évident de convaincre au centre, une zone idéologique qui n'est propice ni à la simplicité ni à l'efficacité du message. «Nous sommes une parti de nuance», aime-t-on répéter au cdH. «Il nous faut un message plus distinctif par rapport aux autres partis, quelque chose qu'on peut expli-

quer en une ligne, explique aujourd'hui un jeune cdH. La famille, comme concept, c'est flou.»

Depuis la rénovation de Joëlle Milquet, qui a rendu le parti plus «progressiste», le cdH ne veut plus se positionner sur l'axe gauche-droite mais sur un courant post-matérialiste axé sur l'épanouissement et la qualité de vie au-delà du travail et du salaire. «On est sur le même axe qu'Ecolo mais avec leur positionnement sur l'enjeu environnemental, ils sont parvenus à attirer une partie de notre électorat. Notre discours doit être moins dans la culpabilisation que le leur, plus positif. Nous nous adressons aux classes moyennes. Notre réflexion doit nous conduire à des pastilles plus clivantes», analyse un cdH.

4

Une communication plus efficace

C'est bien d'avoir un message fort, encore faut-il le faire passer correctement. La communication politique est un art pas facile à maîtriser. Benoît Lutgen n'a jamais été à l'aise dans les médias, auxquels il ne répondait pas toujours volontiers. D'aucuns pestaient en interne sur sa parole trop rare, un peu abrupte et qui pouvait également paraître lointaine.

La présidence de Benoît Lutgen n'a par ailleurs pas rompu avec cette tendance à concentrer le message dans la bouche du président. Nombre de cdH peinaient à s'exprimer publiquement de peur de heurter la rue des Deux-Églises. À l'instar d'autres partis, on comprend en interne qu'il devient nécessaire de multiplier la parole afin d'augmenter la représentativité. Une présence accrue du parti sur les réseaux sociaux sera forcément dans les cartons du prochain président.

CULTE **DÉPILARISATION**

La **pratique du culte catholique recule** toujours en Belgique, selon le **rapport annuel de l'Église catholique de l'an dernier**. Ce qui n'est sans doute pas de nature à rassurer le cdH qui a pourtant opté depuis 2000 pour une **dépilarisation de sa représentativité et de son message**. Les liens entre le parti et les organisations catholiques ont évolué de façon inégale. **La CSC est moins liée au cdH qu'au CD&V** et a vu le nombre de militant écolos croître en son sein. *«Je ne vois pas de rupture entre Joëlle Milquet et Benoît Lutgen à l'égard des liens entre le cdH et le Mouvement ouvrier chrétien qui, dès 1972, décidait de diversifier ses relais politiques, indique Jean Faniel (Crisp). Par contre, on voit que le cdH et le Segec continuent de fonctionner de concert pour défendre l'enseignement catholique. Il faut toutefois relever une interview d'Etienne Michel, directeur du Segec, publiée en décembre dans La Libre, où il appelait le MR à soutenir le Pacte d'excellence. C'est sans doute une manière de se repositionner, alors que le cdH décline.»*